

XYZ. La revue de la nouvelle

L'eau-delà

Pierre Chatillon



Numéro 13, février–printemps 1988

Spécial 13

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3053ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chatillon, P. (1988). L'eau-delà. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (13), 22–24.

Toute sa vie, Jean O. Bordeleau avait détesté la pluie. ((Trop, c'est trop, s'insurgeait-il parfois, même dans mon nom, il y a de l'eau!))

Un vendredi treize, en novembre, il mourut dans un accident d'auto. Lorsqu'il reprit conscience, il se trouvait dans un château vétuste sentant le moisi, aux murs ruisselants. Il y pleuvait sans cesse, la pluie tombant du plafond qui avait la consistance d'un nuage. Des gouttières, fixées à l'intérieur, tout autour de la grande salle, débordaient. Sur le plancher, des caniveaux roulaient la pluie jusqu'à une bouche d'égout dégorgeant l'eau. Et lorsque Jean O. voulut marcher, il s'aperçut qu'il ne le pouvait plus qu'avec difficulté, car il chaussait des bottes remplies d'eau qui, à chacun de ses pas, émettaient des borborygmes.

((Vous êtes ici dans l'eau-delà)), dit une voix venant d'en-eau.

C'était un angeleau, l'air peneau, coiffé d'une eauréole, volant péniblement dans la pièce, comme accablé d'un fardeau. Devant la surprise de Jean O., il continua : ((Vous auriez pu vous en douter puisque le ciel est bleu...))

À chacune de ses paroles, l'angeleau postillonnait. Les meaux sortant de sa bouche étaient chargés d'eau comme éponges puis, se gonflant, crevaient comme bulles de savon.

((De votre vivant, reprit-il, vous étiez un eauteur, vous jouiez avec les meaux; désormais, les meaux vont se jouer de vous. Vous n'aimiez pas la pluie; désormais, vous êtes condamné à l'eau pour l'éternité.

— Qui eause me juger ainsi? demanda Jean O. qui se surprit lui aussi à crachoter en parlant.

— Treize le Grand, maître du destin, ou pluteau celui qui a usurpé la place du Créateur, mais c'est une histoire treau longue à raconter.

— Pourquoi est-ce que tout va si mal? interrogea Jean O.

— Parce que le monde a été créé en treize jours : six pour la terre et les étoiles, six pour d'eautres lointains univers et un pour l'eau-delà. C'est une longue et sombre histoire... Bref, j'avais conseillé au Créateur de s'arrêter à douze, parce que dans le meau douze, il y a doux, mais Il voulait continuer à engendrer des nébuleuses de toutes les couleurs. C'était beau

mais, le treizième jour, Il perdit tous ses pouvoirs après avoir inventé le chiffre treize. Treize a pris vie, s'est installé sur le trône du Créateur, a bâti l'eau-delà. Et depuis, tout va mal. Treize le Grand s'emploie à perturber le sort des hommes, par pure méchanceté. Il s'acharne surtout sur ceux qui créent du beau, les accablant autant pendant leur vie qu'après. Vous allez d'ailleurs le constater bientôt.))

Parfois, cherchant à sécher ses ailes à la manière des cormorans, l'angeleau se peaufinait sur l'un des treize pianesaux de la salle.

((Treize le Grand habite là-eau, indique-t-il d'un air las, avec un eaussement d'épeules, eau treizième étage du château. Il a treize mille enfants, et il les accouple avec les nouveaux venus, afin de reproduire à l'infini ces monstres gélatineux. Voici justement votre fiancée qui descend.))

Dans le long escalier, apparaît une créature hideuse vêtue d'une robe de brume; treize bras, treize yeux disposés en couronne, cheveux dégoulinant dans la figure. Elle n'a qu'un pied, rond, en forme de greasse goutte membraneuse, qui fait flop! flop! à chaque marche.

Jean O. ne peut pas fuir à cause de ses bottes. La fiancée se nomme Eaudile. Elle lui passe de force eau doigt un anneau liquide ressemblant à une limace. Elle lui donne, avec ses lèvres bleues, des baisers de noyée. Jean O. retient un eau-le-cœur. Elle veut qu'ils vivent enlacés comme tourtereaux. Il fait toujours noir dans ce château, suspendu dans le ciel telle une île volante, entouré d'un haleau de brouillard qui l'isole de tout. Eaudile pique aux murs des flambeaux, mais il ne s'en élève qu'un triste feu bleu. Eaux parois, une seule fenêtre ayant l'allure d'un hubleau. Sur les créneaux croassent des corbeaux. ((Ce n'est pas l'Eldeauradeau!)) gémit Jean O.; piètre héreau. Dès l'aube, Eaudile fait des vocalises en cracheautant de la bruine. Et tout le jour, elle chante feau, pieauchant sur les pianesaux. Elle exige qu'il joue avec elle en dueau, qu'il l'appelaudisse en criant : ((Braveau!)). La nuit, ils couchent deau à deau dans un lit d'eau. C'est son seul repeau. Et toujours la pluie coule sur les murs avec des bruits de sangleaux. L'eau monte. Feaute de daleaux, comme sur les bateaux, c'est Jean O. qui, avec un seau, vide l'eau par le hubleau. Eaudile a préparé son trousseau. Un jour, elle accouche de treize visqueux idieaux, affublés de treize bras, treize yeux, qu'elle couche dans des berceaux pleins d'eau. De plus en plus meureuse, Jean O. veut fuir avant de sombrer dans la névreause. L'angeleau, planant au plafond, sombre greleau, répète, avec la régularité d'un robinet qui dégoutte : ((Tel est ton leau!))

((Quel imbroglio!)) dit Jean O. en s'éveillant de ce cauchemar. Il n'est pas mort dans un accident d'auto, il s'est endormi, la tête sur sa table de travail. Il regarde par la fenêtre. Triste temps : il pleut, c'est un vendredi treize de novembre. Mais Jean O. se réjouit de se retrouver vivant et d'avoir échappé à cette fantasmagorie. Pourtant, il parvient fort mal à reprendre pied dans le monde sec de la réalité. Sec? Il pleut. Mais pleut-il vraiment ou n'est-ce pas une pluie intérieure qui s'est installée en lui à demeure? Et voici qu'il se met à postillonner en se parlant à voix eaute. Devant lui, une bouteille vide. ((Ça y est, j'ai encore treau bu, pour oublier la pluie. Il feau que j'arrête de boire. Il le feau!)) Voulant se libérer de ces visions, il tente d'écrire son rêve sous la forme d'un conte. Mais il a treize doigts, six dans une main, six dans l'eautre, et le treizième qui passe de l'une à l'eautre. Néanmoins, il s'essaie en preause puis en peauésie, mais ce n'est vraiment pas son jour et il ne produit rien de grandieause. Il recommence et de sa plume giclent treize gouttes bleues qui, disposées en couronne sur la feuille, le fixent comme treize yeux d'eau.

Pierre Chatillon est né à Nicolet. Il a publié *la Mort rousse* (roman, Éditions internationales Alain Stanké, collection «Québec 10/10», 1983); *Poèmes* (rétrospective 1956-1982, Noroît, 1983); *la Fille arc-en-ciel* (contes et nouvelles, Libre Expression, 1983); *Philédor Beausoleil* (roman, Libre Expression, 1985) et *le Violon vert* (poèmes, Écrits des Forges, 1987).